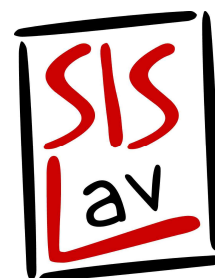


## **Appel à communications**

### **Colloque international**

*Le travail dans les campagnes:  
subsistance, pluriactivité, mobilités*

**Milan, septembre 2017**



L'introduction du concept de pluriactivité a constitué un tournant important pour les recherches consacrées au travail dans les campagnes. Alors que le point de vue du rural a contribué à élargir l'horizon des mondes agricoles, l'attention portée à la manière d'intégrer et d'articuler les différentes activités a permis de renouveler le regard sur les formes d'organisation économique et sociale du monde paysan, ainsi que sur les espaces matériels et symboliques de celui-ci. La pluriactivité constitue en effet un observatoire privilégié grâce à une position qui la situe au carrefour des pistes plus récentes de renouvellement de l'histoire rurale : elle joue ainsi un rôle crucial dans la valorisation de la figure du petit producteur, non plus victime impuissante et reléguée au marges du marché, mais acteur capable de rompre l'image traditionnelle des campagnes immuables, du point de vue à la fois géographique, économique et social (Bevilacqua 1990; Béaur 2012).

Dans les années 1980, les chercheurs italiens et français consacrent une attention particulière au phénomène de la pluriactivité, tant comme instrument pour enquêter sur les transformations plus récentes du monde rural, que comme outil pour des analyses de plus longue durée (ARF 1984; Garrier, Hubscher 1988; Annali 1989; De Benedictis 1990; Fanfani 1990; Sabbatucci Severini 1990; INEA 1992). En France – considérée comme le pays par excellence de la petite propriété paysanne – la pluriactivité sort de la vision d'un expédient apte à garantir la survie et contribue à mettre en valeur la capacité d'action d'une paysannerie en apparence condamnée à l'échec par la modernisation et dont Henri Mendras annonce la fin imminente. Dans un contexte plus ou moins proche, les travaux italiens sur la pluriactivité semblent prendre conscience de pratiques déjà présentes dans les témoignages qui donnaient directement la voix au monde rural (Dolci 1956; Montaldi 1961; Revelli 1977; Contini 2005).

L'image de l'ouvrier-paysan et, plus en général, les figures mixtes, ainsi que l'interconnexion entre la ville et les campagnes constituent un caractère constant des études s'intéressant aux processus de protoindustrialisation ou de modernisation des espaces ruraux (INSOR 1970; Poni 1983; Cafagna 1983; Dewerpe 1985; Corner 1990; Mayaud 1999). Le modèle de la pluriactivité semble toutefois correspondre à une étape ultérieure, capable de dépasser les frontières traditionnelles qui séparent l'urbain du rural et l'agricole de l'extra-agricole. Dans ce but, il attribue une attention cruciale à l'aspect des interconnexions économiques et sociales et des variables géographiques, contribuant ainsi à redéfinir les éléments consolidés d'une lecture dichotomique du territoire en tant que produit de l'action humaine.

Alors que Maurice Aymard (1983) a mis en évidence l'importance de l'autosuffisance comme privilège d'un groupe restreint d'exploitations moyennes, la pluriactivité a permis d'interroger le destin d'un vaste univers de petits producteurs souvent confrontés à la précarité mais extrêmement réactifs et capables de s'adapter au changement des conditions. Cependant, il est intéressant de constater que, tant en Italie qu'en France, le débat sur la pluriactivité correspond au dernier acte d'une saison d'études où l'histoire rurale a joué le rôle de protagoniste. La situation est différente dans d'autres contextes, comme en témoignent les travaux les plus récents autour de la catégorie d'*integrated rural economy*, proposée par Aleksander Panjek à partir du cas slovène, ou les recherches menées dans le cadre du réseau CORN (Comparative Rural History of the North Sea Area). D'ailleurs, les thématiques au cœur des volumes de la collection CORN de Brepols Publishers permettent d'identifier des pistes nouvelles (ex. question alimentaire, impact environnemental) en vue d'un renouvellement futur des recherches sur les campagnes. Le point de vue de la pluriactivité devient ainsi l'occasion d'interroger les pratiques des acteurs sociaux dans un horizon de longue durée et au-delà des frontières, tant du travail strictement agricole que des espaces sociaux ruraux.

À partir de cette thématique et dans le cadre du colloque, les auteurs auront la possibilité d'envoyer des propositions, tant pour des contributions individuelles qu'en vue de l'organisation de sessions avec plusieurs intervenants.

Les propositions pourront concerner toutes les périodes, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, et tous les espaces, européens comme non-européens. En cohérence avec les approches toujours promues dans les initiatives de la Sislav, les perspectives interdisciplinaires seront les bienvenues.

Les thématiques suivantes ont été identifiées comme axes pour les propositions :

1) *La pluriactivité, entre autonomie et dépendance*

Qui pratique la pluriactivité, et pourquoi ? Quand la pluriactivité constitue-t-elle une stratégie de survie des catégories les plus pauvres et quand, au contraire, est-elle l'instrument d'une diversification des activités au service des unités plus dynamiques ?

2) *Pluriactivité individuelle ou collective ?*

La pluriactivité s'inscrit-elle dans une histoire individuelle, avec des travailleurs qui exercent plusieurs activités simultanément, et/ou au cours de leur cycle de vie ? Ou s'agit-il plutôt d'une catégorie d'analyse qui permet d'interpréter le fonctionnement de l'unité familiale, avec une répartition des rôles entre les générations et les sexes ? Ou encore s'inscrit-elle dans des équilibres plus complexes à l'échelle de la parenté ou des communautés ?

3) *La pluriactivité et les dynamiques de développement*

Quels facteurs permettent d'expliquer l'émergence ou le déclin de la pluriactivité dans un contexte donné ? Comment les équilibres évoluent-ils entre activités agricoles et non-agricoles (artisanat, petite industrie, services etc.) ? Dans quelle mesure la pluriactivité permet-elle de garantir les équilibres environnementaux ou sert-elle à la transformation radicale d'un territoire ? Quand la pluriactivité peut-elle aider l'innovation en agriculture et quand, au contraire, contribue-t-elle à la marginalisation de celle-ci ?

#### 4) *La pluriactivité et sa discipline*

Quelles réactions manifestent les autorités publiques face à une réalité pluriactive ? Dans quelle mesure certains dispositifs peuvent-ils freiner ou bien encourager (ex. travail militaire) les pratiques externes à l'égard de l'activité principale ou de l'activité pour laquelle un individu est embauché ? Faut-il interpréter les tentatives de définir des normes en matière de pluriactivité comme une réponse à la vivacité des pratiques ou comme une réaction face à une situation de crise ?

#### 5) *La pluriactivité comme apprentissage de compétences*

Dans quelle mesure la pluriactivité participe-t-elle à la transmission et à la circulation des techniques et des savoirs ? Peut-elle accompagner la transformation et l'adaptation de pratiques traditionnelles face à l'innovation ? Une analyse de la pluriactivité dans une perspective intergénérationnelle peut-elle être interprétée comme l'indicateur de dynamiques d'ascension ou de déclin social ?

#### 6) *La pluriactivité entre assistance et résistance*

L'assistance publique ou privée influence-t-elle le développement des pratiques pluriactives ? Dans quelle mesure le conflit et la résistance – y compris les formes ordinaires de résistance (Scott 1985) – constituent-ils une alternative aux pratiques de la pluriactivité ? Dans quelle mesure ces aspects exercent-ils une influence vis-à-vis des identités, des logiques et des intérêts hétérogènes qui souvent caractérisent le système pluriactif ? Comment les pratiques informelles, déviantes (ex. le vol) ou l'« économie des expédients » peuvent-elles contribuer à renouveler notre regard sur la pluriactivité ?

#### 7) *Pluriactivité et mobilités*

Les activités intégratives et complémentaires – dans les secteurs primaire, secondaire ou des services – obligent à des déplacements réguliers, temporaires ou saisonniers : vers d'autres campagnes, vers les bourgs (pour les moissons, les travaux spécialisés, l'artisanat), vers les villes les plus proches (ex. travail dans le bâtiment) ou vers des espaces éloignés (villes industrielles ou chantiers pour la construction d'infrastructures), voire très éloignés (il suffit de penser au cas des *golondrinas*). Comment les mobilités se transforment-elles sous l'influence de la pluriactivité ? Et, inversement, quelles différences existent entre les « pluriactivités sédentaires » (ex. protoindustrie ou manufacture) et celles qui se fondent sur l'aspect migratoire, de l'individu ou d'un groupe ?

Les langues officielles du colloque sont l'italien, l'anglais, le français et l'espagnol.

Le Comité d'organisation se réserve le droit de diviser ou de regrouper les papiers ou les sessions.

Aucun frais d'inscription n'est prévu.

Par la suite nous allons transmettre des informations plus précises sur les hôtels conventionnés pour l'hébergement. En fonction des ressources disponibles, des remboursements seront prévus en faveur des étudiants et des doctorants.

Les propositions ne doivent pas dépasser les 500 mots. Les propositions de session doivent respecter la limite de 500 mots en ce qui concerne le texte de présentation et un court résumé de chaque communication (500 mots maximum) doit en plus les accompagner.

L'adresse pour l'envoi des propositions (papiers et sessions) est [storialavoro@gmail.com](mailto:storialavoro@gmail.com) et la date limite est le 30 septembre 2016.

Comité d'organisation: *RU-LAV Labour and rural workers*, (groupe de recherche de SISLav - <http://www.storialavoro.it/gruppi/lavoro-e-lavoratori-rurali/>), Andrea Caracausi (Université de Padoue), Pietro Causarano (Université de Florence), Michele Colucci (ISSM – CNR)